

De là l'origine du Chapelet qui, dans la langue liturgique, porte le nom de *Corona deprecatoria*, Couronne de prières. Le mot Chapelet vint lui-même du mot *Capellina*, que dans la basse latinité on employait pour désigner une couronne de roses que l'on mettait sur la tête en forme de chapeaux.

Mais l'usage de réciter quinze "Pater" avec autant de dizaines d'"Ave Maria," en l'honneur des principaux mystères de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, remonte à saint Dominique, qui l'introduisit dans le midi de la France au commencement du treizième siècle.



De la Liberté.

Après Dieu, dont la méditation s'impose à toute intelligence et dont le mystère déconcerte toute sagesse, il n'est pas de question que l'humanité ait agitée avec autant de passion, et qui l'ait agitée elle-même plus profondément que la liberté. Tout se réunit pour en faire un sujet qui attache en même temps qu'il désespère : la grandeur des intérêts, puisque c'est là comme le nœud des choses divines et humaines, et la difficulté des solutions qui semble augmenter à mesure qu'on la serre de plus près. On peut dire que l'homme est là tout entier. Selon l'usage qu'il fait de sa liberté, l'homme atteint sa destinée, ou il la compromet ; il est sublime ou misérable. Il n'est pas moins certain que c'est elle qui lui vaut ici-bas toutes ses douleurs : heureux encore quand elles sont fécondes ! Aussi ne nous étonnons pas si les controverses sur la liberté sont aussi anciennes que le monde.

Au milieu des luttes de la vie moderne, ce mot a perdu de son extension ; il ne présente guère plus à l'esprit qu'une idée politique. Mais ce n'est là qu'une de ses applications pratiques. La philosophie s'en occupait avant les gouvernements. La philosophie, qui est la science de tout, est principalement la science de l'homme ; or, pour savoir ce qu'est cet être étrange, complexe, contradictoire, que l'on appelle un homme ; pour le classer sur l'échelle de la vie, et le mettre à la distance voulue de Dieu et de la bête, l'étude de ses facultés était inévitable ; parmi ces facultés, la liberté s'imposait à l'analyse du penseur. C'est ici que les divergences se rencontrent. Pour les uns, l'homme fait partie du système cosmique ; il est une molécule régie par les lois générales : ses sensations, ses volitions, ses perceptions sont des phénomènes similaires sans lui et malgré lui, à peu près comme la sève d'un arbre éclate en boutons odorants et en fruits savoureux. L'homme assiste à sa vie, il n'y préside pas ; il en est le milieu, non pas l'agent responsable. Cette école ravit à l'homme la liberté et avec elle la dignité ; elle le jette en proie à tous les abaissements et à toutes les servitudes.